

## INTRODUCTION

*Sylvain Menant*

Université Paris-Sorbonne – UMR 8599

Voltaire n'a pas, comme Diderot, fait œuvre de critique des peintres et des sculpteurs ; il n'a pas, comme Marcel Proust, créé un Elstir, inventé toute une œuvre picturale, fait un motif essentiel du petit pan de mur jaune d'un vieux tableau. Mais Voltaire a vécu dans des milieux passionnés par les arts visuels, amateurs de tableaux, de décoration, d'architecture, de beaux jardins, de vêtements élégants et somptueux, de meubles curieux et raffinés, de bibelots et, au théâtre ou à l'opéra, de mises en scène spectaculaires et de décors élaborés. Même s'il n'est pas un amateur aussi éclairé qu'un Caylus, nous savons qu'il a été soucieux, dans ses maisons et dans ses châteaux, de se créer un cadre de vie empreint de beauté et reflet des goûts artistiques des élites de son temps. Aussi toute son œuvre est-elle tissée d'allusions aux effets et aux produits de l'art. Et à son tour, cette œuvre a suscité la production artistique, en fournissant des sujets aux graveurs et aux décorateurs de théâtre, et surtout en donnant aux acteurs et aux metteurs en scène l'occasion de surprendre et charmer les yeux des spectateurs. Le goût est pour Voltaire un élément central d'une esthétique profondément marquée par la tradition classique et soucieuse de se montrer en accord avec le point de vue de la meilleure société, comme le rappelle le titre d'un texte retentissant : *Le Temple du goût*. Or, le goût s'attache autant, plus peut-être, aux arts visuels qu'à la littérature.

Dans cet ensemble d'études destinées à explorer les rapports de Voltaire et des arts visuels, on partira des réalités biographiques. L'étude neuve de Jean-Claude Boyer sur le décor de l'hôtel Lambert, où Voltaire s'est préparé un logement parisien, révèle l'ambition de l'écrivain de vivre dans un luxe quasi royal et sa compétence en matière de peinture ancienne et moderne. Pour un autre logis de grand style, déjà bien connu, le château de Cirey, on renverra le lecteur au livre récent de Renaud Bret-Vitoz, *Cirey-en Champagne avec Voltaire*<sup>1</sup>. Le cas de Ferney est ici traité par Christophe Paillard, auteur par ailleurs d'un livre sur

<sup>1</sup> R. Bret-Vitoz, *Cirey-en-Champagne avec Voltaire*, Préface de Jean-Louis Haquette, Le Poët-Laval, Bleulefit, 2011.

le château et son histoire<sup>2</sup> ; le choix des tableaux qui en ornaient les murs du vivant de Voltaire éclaire les arrière-pensées complexes qui animaient l'écrivain et orientaient ses goûts en matière d'art à la fin de sa vie.

On voit bien dans son œuvre que ses goûts personnels se combinent avec des préoccupations diverses. Dans *Le Siècle de Louis XIV*, par exemple, le catalogue des peintres est le dernier des catalogues. Il est précédé d'un bref essai sur la peinture. Voltaire y pose une série d'exigences : la bonne peinture doit être appréciée à l'étranger ; elle appartient avant tout au « grand genre » (qui ne se confond pas avec le genre académique) ; elle doit représenter « la belle nature », qui est la même dans tous les pays<sup>3</sup>. Ces exigences sont fondées sur une réflexion sur l'œuvre des « artistes sublimes », dont les « ouvrages de génie » échappent au conformisme de leur époque<sup>4</sup>. C'est que l'essence des arts est la liberté. Ainsi, à propos de François Mansard, Voltaire souligne : « Le château de Maisons [...] est un chef-d'œuvre parce qu'il eut la liberté entière de se livrer à son génie »<sup>5</sup>.

144 La liste qui suit rassemble 21 peintres, 7 sculpteurs, 10 graveurs, 2 orfèvres, 5 architectes, 2 jardiniers ; elle ne sera pas sensiblement augmentée au fil des éditions successives, et l'on remarquera que dans le *Précis du siècle de Louis XV*, si quelques pages sont consacrées à la littérature à la fin de l'ouvrage, rien n'est dit des arts visuels. Dans une perspective réaliste et un souci d'historien des civilisations, Voltaire n'oublie pas les conditions matérielles de la diffusion et de la création des œuvres d'art. Il souligne par exemple le rôle, nouveau, des graveurs, qui transforment la diffusion des œuvres d'art. « Leurs estampes ornent, dans l'Europe, les cabinets de ceux qui ne peuvent avoir de tableaux »<sup>6</sup>. Et, en amont, l'architecte de génie « ne peut élever de grands monuments que quand des princes les ordonnent. Plus d'un bon architecte a eu des talents inutiles »<sup>7</sup>. Cette dépendance où les arts sont tenus par le pouvoir politique se manifeste par exemple dans l'architecture militaire, qui crée des « places fortes où la solidité se joint à la beauté »<sup>8</sup>, à condition évidemment que l'occasion lui en soit donnée. C'est dire l'importance du mécénat royal, dont Voltaire, à

2 Ch. Paillard, *Le Château de Voltaire à Ferney*, Paris, Éditions du Patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2010.

3 À la différence de ce que Voltaire croit remarquer dans la musique, surtout vocale, pour laquelle les goûts diffèrent profondément selon les pays. Voir *Le Siècle de Louis XIV*, éd. J. Hellegouarc'h et S. Menant, avec la collaboration de Ph. Bonnichon et A.-S. Barrovecchio, Paris, Librairie générale française, coll. « Bibliothèque classique », 2005, p. 981. Cette édition critique reproduit le texte le plus ancien autorisé par Voltaire (1753).

4 *Ibid.*, p. 984.

5 *Ibid.*, p. 989.

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*, p. 1178 (il s'agit d'une variante).

l'occasion des choix de Louis XIV, développe largement le rôle dans l'évolution des arts comme dans l'influence politique, en dégageant deux plans, celui du prestige international, qui conduit le roi à pensionner une élite d'artistes étrangers, et celui de l'urbanisme expressif, en exploitant les talents de certains pour une œuvre monumentale. Concernant l'urbanisme, Voltaire tire de ces observations une doctrine personnelle dont on trouvera les principaux éléments dans la contribution de Sylvain Menant.

« *Anch'io son pittore* » : Voltaire n'est pas seulement un observateur des artistes, il pratique lui-même un art visuel à certains égards, la littérature. Adepte du *ut pictura poesis*, c'est d'abord dans son œuvre poétique qu'il faut chercher dans quelle mesure elle reflète un regard et parle à la vue. Ce qui est sûr, c'est que l'œuvre de Voltaire dans tous ses aspects, des audaces libertines de *La Pucelle* aux évocations déchirantes du martyr de Calas ou du chevalier de La Barre, a parlé à l'imagination visuelle du public, comme en témoignent de multiples éditions illustrées.

Mais c'est surtout sur les scènes du temps que le texte voltairien s'est transformé en un spectacle impressionnant. Le théâtre devient l'art visuel par excellence au temps de Voltaire, avec sa collaboration enthousiaste. Les dernières contributions de cet ensemble, par Pierre Frantz, Renaud Bret-Vitoz et Sophie Marchand, sont consacrées à ce thème majeur. Par ailleurs, pourvoyeur d'enchantements et d'horreurs visuelles par son œuvre dramatique, Voltaire est lui-même, par sa célébrité, sujet privilégié pour les peintres, les graveurs, les dessinateurs et les caricaturistes de son temps : c'est ce que montre Nicholas Cronk.

S'il n'a pas marqué son temps par ses interventions dans le domaine des arts visuels, Voltaire apparaît pourtant comme un écrivain imprégné d'une culture artistique qui ressemble à celle des élites sociales, mondaines et intellectuelles qu'il a fréquentées dans toute l'Europe ; conformément à son génie, il a construit une pensée cohérente sur les arts visuels, en étroite relation avec sa pensée politique et poétique. À la rencontre de cette culture et de cette pensée, l'imagination de feu que ses contemporains lui reconnaissaient l'a aidé à écrire une œuvre en vers et en prose qui a su parler à l'imagination des lecteurs. La réflexion sur Voltaire et les arts visuels conduit à souhaiter qu'une enquête générale et minutieuse permette d'explorer les particularités et la puissance du regard de l'écrivain.

